

Moulin de L'Isle-aux-Coudres Attention, ça tourne !

Marie-Josée Deschênes

Numéro 141, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschênes, M.-J. (2014). Moulin de L'Isle-aux-Coudres : attention, ça tourne ! *Continuité*, (141), 14–15.

MOULIN DE L'ISLE-AUX-COUDRES ATTENTION, ÇA TOURNE!



Photos: Marie-Josée Deschênes

Peu banale, la restauration du moulin à vent de L'Isle-aux-Coudres a posé de grands défis.

Mission accomplie: depuis l'été dernier, le bâtiment de près de 180 ans fait de nouveau farine!

par Marie-Josée Deschênes

Le moulin à vent de L'Isle-aux-Coudres est au cœur de l'histoire de l'île. En 1836, sa construction a permis aux insulaires de transformer le grain en farine et d'ainsi vivre en autarcie. Après avoir cessé de fonctionner au début du XX^e siècle – hormis quelques réactivations sporadiques dans les années 1990 et 2000 –, le moulin est devenu une attraction touristique. Restauré en 1945 par la Commission des monuments historiques, il a été classé immeuble patrimonial en 1962 par le gouvernement québécois.

Afin de bonifier son offre touristique, l'organisme Les Moulins de L'Isle-aux-Coudres, qui gère le site du moulin à vent, souhaitait que ce dernier fasse de nouveau farine. Le mécanisme nécessitait des ajustements, alors que la toiture, elle, ne tournait plus – difficile, donc, de moudre le grain. En 2008, j'ai réalisé un audit technique du moulin en collaboration avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec et Les Moulins de L'Isle-aux-Coudres. À l'automne 2010, l'organisme a reçu une subvention pour le restaurer. Afin de mener à bien le projet, j'ai travaillé en étroite collaboration avec les gestionnaires du site, de la réalisation des plans et devis jusqu'à la supervision du chantier, qui s'est déroulé d'avril à juillet 2012.

Restaurer un moulin à vent est un mandat peu commun dans la vie d'un architecte. D'abord parce que ces structures sont

rare, au Québec comme ailleurs dans le monde. Ensuite parce que l'on n'a pas souvent l'occasion de travailler sur une « machine à habiter », pour reprendre les termes du célèbre architecte Le Corbusier. Pour m'assurer de réaliser une restauration adéquate, j'ai dû apprendre le fonctionnement du moulin, en plus de consulter plusieurs livres sur le sujet. Des visites des moulins à vent de Consuegra, en Espagne, et de quelques moulins à vent de la Vendée et de la Bretagne, en France, m'ont permis de parfaire mes connaissances. Des liens peuvent en effet être établis entre les mécanismes et les techniques de construction européens et ceux du moulin de L'Isle-aux-Coudres. Gilbert Dumas, entrepreneur mont-réalais spécialisé en restauration de moulins, a aussi donné un précieux coup de main dans l'aventure.

UN MÉCANISME À RÉGLER

L'un des principaux défis de la restauration du moulin a été d'équilibrer le mécanisme afin que l'« horlogerie de bois » fonctionne sans s'abîmer. Et il ne date pas d'hier, ce mécanisme: comme la charpente et les pierres du moulin, il provient probablement du premier moulin à vent de la pointe de l'Islet, bâti en 1762 et démantelé en 1830. La précaution s'imposait. En outre, le mécanisme avait subi plusieurs modifications, principalement au XX^e siècle. Il fallait déterminer lesquelles méritaient d'être conservées et lesquelles

dénaturaient le moulin. Pour ce faire, Caroline Perron, directrice des Moulins de L'Isle-aux-Coudres, et Robert Harvey, meunier, ont réalisé des entrevues avec différentes personnes qui ont travaillé au moulin depuis les années 1960. Leurs témoignages ont permis à l'équipe de prendre des décisions éclairées.

Les interventions sur le mécanisme ont préservé le maximum de composantes originales. Les pièces perdues ont été reconstituées, notamment le marbre servant à recevoir l'arbre-mâitre, qui avait été remplacé par des roulements à billes. L'arbre-mâitre est la pièce centrale qui transmet le mouvement du volant au gros fer, qui entraîne ensuite les meules et permet la mouture de la farine. Cet arbre-mâitre tourne traditionnellement sur une pierre (marbre) avec de la graisse, sans roulements à billes. Le moulin à vent de L'Isle-aux-Coudres est donc maintenant l'un des seuls au monde à produire de la farine grâce à un mécanisme fonctionnant selon les principes du XVIII^e siècle.

MOUVEMENTS DE TOIT

L'équipe a dû surmonter un autre grand défi: rendre de nouveau la toiture mobile, afin d'orienter les vergues selon le sens du vent. Gilbert Dumas a convaincu tous les intervenants que la meilleure façon de restaurer la toiture était de la descendre au sol. Cela simplifierait par le fait même l'accès à la charpente, facilitant sa consolidation.

La construction de la nouvelle toiture de cèdre a par conséquent été plus aisée, et la partie supérieure de la maçonnerie formant la tour a pu être nettoyée et rejointoyée sans encombre. Cette façon de travailler a aussi permis de dégager le chemin dormant, ce qui a facilité sa restauration. Cette pièce de bois est ancrée dans la tour de maçonnerie, et tourne sur le chemin tournant, fixé à la structure de la toiture.

Enlever une toiture à l'aide d'une grue est toutefois une opération périlleuse. La toiture allait-elle se détacher de la tour sans se briser? Et la structure, se disloquer? La grue pourrait-elle supporter le poids de la toiture? L'équipe s'est posé de nom-



Les composantes originales du mécanisme ont été préservées ou reconstituées. Le moulin à vent de L'Isle-aux-Coudres est donc l'un des seuls au monde à fonctionner selon les principes du XVIII^e siècle.

breuses questions pendant plusieurs mois. Heureusement, tout s'est bien déroulé: après cinq semaines de travaux, la toiture a été replacée avec succès sur la tour.

En plus du mécanisme et de la toiture, la maçonnerie, les ouvertures et les finis intérieurs du moulin ont également été restaurés.

Le moulin de L'Isle-aux-Coudres a la chance d'avoir deux meuniers pour le faire fonctionner. Une denrée rare! Reste maintenant à l'équipe responsable à apprivoiser la gestion de ce nouvel attrait touristique tributaire d'une force imprévisible: le vent.

Marie-Josée Deschênes est architecte.



Enlever la toiture à l'aide d'une grue comportait des risques, mais l'opération s'est bien déroulée.

Les moulins en chiffres



Selon le *Bottin des moulins du Québec*, qu'on peut télécharger sur le site de l'Association des moulins du Québec (lesjournéesdesmoulins.com), la Belle Province compte 103 moulins (mais ils ne sont pas tous répertoriés). Quarante-vingt-deux d'entre eux sont actionnés par l'eau,

et 17, par le vent. Trente-deux moulins sont ouverts au public lors des Journées des moulins, qui se tiendront cette année du 27 au 29 juin.